



PARIS-CANADA

ORGANE DES INTÉRÊTS
CANADIENS & FRANÇAIS
Paraissant le 1^{er} & le 15 de chaque mois

FRANCE

ABONNEMENTS : Un an..... 10 fr.

Les Annonces et Réclames sont reçues
au Bureau du Journal.

ANNONCES, la ligne.....	1 franc.
RÉCLAMES, —	2 —
FAITS-DIVERS, —	3 —

DIRECTEUR: PAUL FABRE

BUREAUX: 10, Rue de Rome, 10, PARIS

CANADA

ABONNEMENTS : Un an..... \$ 2

Adresse Télégraphique :
STADACONA-PARIS

SOMMAIRE

Au Jour le Jour.....	HECTOR FABRE.
Revue.....	DARBOIS.
Echos.....	PAUL FABRE.
Les Canadiens à Paris.....	JACQUES MERVILLE
Bibliographie.....	DARBOIS.
Dans l'Alaska (Suite).....	AMÉS SÉMIÉ.
Les Théâtres.....	JEAN CARIGNAN.

AU JOUR LE JOUR

La Session est finie à Québec; elle commence à Ottawa. Il y a des peuples qui ne sauraient se passer de Parlement, un instant; ce sont ceux qui n'ont jamais connu les rigueurs, ou les douceurs du silence obligatoire, et dont le murmure des discours éloquents a bercé l'existence depuis de longs jours. Cette coutume singulière, venue d'Angleterre, de gens représentatifs qui se décident d'agir en parlant, ou qui se dispensent d'agir en parlant, a remplacé cette autre qui consistait à se battre pour s'entendre. Il en sortira sans doute plus tard une troisième, qui conciliera les deux manières.

Ce n'est pas le problème qui nous occupe actuellement à Québec. Le premier ministre, M. Marchand, se borne à conduire modérément les choses, avec sagesse et réserve. Son objectif, qui fixait déjà l'esprit de son prédécesseur, M. Taillon, est de rétablir l'équilibre dans nos finances. Il n'est pas éloigné de l'atteindre, et alors son contentement, comme le nôtre, sera complet, et nous tournerons notre attention vers d'autres objets.

Depuis 1867, notre province a oscillé entre deux régimes: celui de l'économie et celui, disons, de la dépense. M. Chauveau avait organisé, à l'origine, notre administration provinciale avec un juste souci des deux. Il pensait qu'il ne fallait pas trop simplifier les rouages du système et donner à l'ensemble de nos institutions provinciales, l'ampleur imposante qui nous permet, dans le cadre d'une province que nous assignait la constitution, de faire figure de nation. Il y réussit à merveille. Ceux qui le virent à l'œuvre dans cette besogne délicate et prudente, n'oublieront pas l'ingéniosité qu'il y apportait, dans le choix des hommes comme dans le classement des fonctions.

Ses successeurs se maintinrent dans la même voie; mais peu à peu cependant, à mesure que nous sentions mieux l'étendue de nos ressources et les exigences de nos besoins, le régime de la stricte économie céda le pas à celui de la bonne dépense.

Un régime plus hardi reçut son premier élan de l'impulsion de M. Chapleau, son entier épanouissement de celle de M. Mercier.

Nous voilà revenus au temps de M. Chauveau; la province a repris une allure modérée; plus tard, l'œuvre de M. Marchand accomplie, elle pourra rentrer avec sécurité dans la voie du progrès continu et rapide qu'il est dans sa destinée de suivre.

Notre situation s'agrandit à vue d'œil; elle se fortifie encore par les notables progrès de Québec, devenu progressif, et de Montréal, qui n'a pas cessé de l'être. Ces deux grandes villes donnent à notre province, dans la Confédération, la première place incontestable,

malgré la supériorité numérique de l'Ontario et l'étendue territoriale de l'Ouest.

Leur esprit est légèrement différent. Québec se ressentira toujours davantage de l'influence européenne qui lui arrive directement par la voie de la mer, et Montréal du voisinage des États-Unis, qui le touchent de plus près. La province doit s'inspirer de ce double esprit: l'énergie montréalaise, la prudence québécoise. C'est en se pénétrant de l'un et de l'autre qu'elle conservera son caractère propre en même temps qu'elle acquerra un élan nouveau.

Nous sommes tenus à une sorte de politique mixte, moitié tradition, moitié progrès. C'est cela qui nous donne, au milieu des choses américaines, une physionomie propre et nous préserve des soubresauts. Québec est bien à ce point de vue, à l'heure qu'il est, le véritable symbole, l'image fidèle de la province.

Lord Herschell en avait été très frappé, et aussi quelques-uns des membres américains de la Conférence. Ils avaient fort bien senti qu'en s'éloignant de Québec, ils quittaient le terrain propre aux compromis, aux rapprochements, et qu'ils rentraient dans la lutte âpre des intérêts.

Ils auraient signé un traité admirable, s'ils n'avaient jamais quitté Québec.

HECTOR FABRE.

REVUE

Au cours de sa conférence à Lille, sur *les ennemis de l'âme française*, M. Brunetière a été amené à parler du Canada en ces termes :

« L'Angleterre, avant longtemps, écrivait Carlyle en 1840, ne contiendra qu'une petite fraction des Anglais, et en Amérique, dans la Nouvelle-Hollande, à l'Est et à l'Ouest, et jusqu'aux antipodes, il y aura un Saxonat couvrant de grands espaces du globe. Et, maintenant, qu'y a-t-il qui puisse retenir tous ces hommes ensemble dans une nation virtuellement une ? Ceci est justement regardé comme le plus grand problème pratique, comme la chose que toutes sortes de souverainetés et de Parlements ont à accomplir : qui est-ce qui accomplira ceci ? C'est un roi anglais, et un roi que ni temps, ni hasard, ni combinaisons de Parlements ne sauraient jamais détrôner. Ce roi Shakespeare, souveraineté couronnée, est-ce qu'il ne brille pas sur nous tous, comme le plus noble, le plus doux et, pourtant, le plus fort des signes de ralliement. Nous pouvons l'imaginer comme rayonnant d'en haut sur toutes les nations d'Anglais, dans mille ans d'ici. Oui, de Paramatta, de New-York, en quelque lieu et sous quelque sorte de constable de paroisse que vivent des hommes anglais et des femmes anglaises, ils se diront, les uns aux autres : « Oui, ce Shakespeare est à nous ; nous l'avons produit, nous parlons et pensons par lui ; nous sommes de même race et de même sang que lui. »

En Amérique, à Baltimore, quand il m'est arrivé de lire, un jour, ce passage de Carlyle, j'aurais voulu, Messieurs, que vous vissiez le frémissement de l'auditoire, et l'émotion profonde avec laquelle il se reconnaissait et se sentait glorifier lui-même dans cette apothéose de Shakespeare. Mais, quelques jours plus tard à Montréal et à Québec, il m'était donné d'avoir sous les yeux le même spectacle ; et l'unique différence était que je ne parlais point de Shakespeare, mais de La Fontaine et de Molière, de Racine et de Corneille, de Pascal et de Bossuet. Eux aussi, ces Français-Canadiens, d'esprit français, la tradition française, qu'ils ont souvent peine à reconnaître dans notre littérature contemporaine, ils la retrouvaient dans nos grands écrivains du dix-septième siècle, et, sujets aujourd'hui fidèles et dévoués de l'Angleterre, c'était pourtant le *Cid*, et c'était *Andromaque*, c'était les *Sermons* de Bossuet et les *Pensées* de Pascal qui réveillaient dans le fond de leur cœur le souvenir de leurs origines. Messieurs, serons-nous moins Français qu'eux ? Apprendrons-nous d'eux ce que nous nous devons ? Et ne comprendrons-nous pas que tout ce que l'on essaye d'ôter à la gloire de ces grands hommes et de leur siècle, hélas ! oserai-je le dire, ce n'est pas à eux qu'on l'enlève, mais à nous, et vraiment à l'âme française ?

Dans une autre partie de son discours, le conférencier a fait de nouveau allusion au Canada : « où le catholicisme est la condition même de ce que nous pouvons exercer encore ou reconquérir de pacifique

influence, et il semble que nos hommes d'Etat commencent à s'en douter. »

**

Dans le *Soleil*, M. Charles Canivet consacre sa dernière chronique des livres au bel ouvrage de Th. Bentzon : *Nouvelle-France et Nouvelle-Angleterre*.

Le moment ne pouvait être mieux choisi pour une telle publication, dit-il, à une heure où la colonisation nouvelle reporte l'esprit vers la colonisation d'autrefois..... la grande.

Cependant, l'empreinte par nous laissée sur ce sol canadien était si forte, qu'elle dure encore, et que l'élément français y est considérable. Autrefois, c'était la *Nouvelle-France* ; aujourd'hui, c'est la *France d'autrefois*, peuplée par les fils et descendants de ceux qui firent la conquête ou émigrèrent, mais qui, tout en conservant une grande affection pour leur pays d'origine, sont de fidèles sujets de l'Angleterre qui les protège.....

Th. Bentzon expose cela dans des pages du plus haut intérêt, non en historien qui ne remue pas, mais en observateur qui voyage et veut voir les choses de près, et il a rapporté de son excursion des notes fort curieuses, aussi bien sur le passé que sur le présent, celui-ci expliqué par celui-là.

M. Canivet rappelle d'après Th. Bentzon le trait héroïque de Mlle de Verchères qui, âgée de quinze ans, défendit un fort contre les Iroquois :

Verchères est situé sur le Saint-Laurent, entre Montréal et Québec. Le 22 octobre 1690, le seigneur étant de service en ville, sa femme absente aussi et presque tous les autres habitants en train de travailler aux champs, il ne restait dans la place que deux soldats, deux jeunes garçons, un vieillard, des femmes et des enfants. Magdeleine, sortie avec un serviteur, se vit poursuivie par une cinquantaine de sauvages ; elle courut vers le fort sous la grêle de balles qui lui sifflaient aux oreilles et, dit-elle, lui faisaient trouver le temps long. Elle réussit à atteindre le fort, y entra, fait fermer toutes les portes et rétablir les palissades délabrées, puis elle reproche énergiquement leur lâcheté aux deux soldats qui se cachaient, et dit à ses deux frères : Défendons-nous jusqu'à la mort !... Sur ces entrefaites, une barque toucha au rivage ; c'était un colon et sa famille qui venaient se mettre à l'abri des remparts, nul n'osait aller à leur rencontre : « J'irai donc seule », déclara Magdeleine. Les Iroquois, qui n'étaient pas loin, la virent franchir le porche ; ils crurent que c'était une ruse pour les attirer et tenter contre eux une sortie. Sa hardiesse sauva tout. Le hasard lui ayant ainsi envoyé quelques bras de plus, elle fit passer dans le blockhaus, qui se rattachait au fort par un chemin couvert, la partie inutile de la garnison... Une semaine se passa sur le qui-vive, l'ennemi rôdant, sans se décider à l'attaque. A la fin, arriva un lieutenant de M. de Callières, le gouverneur, avec quarante hommes. Lorsqu'ils furent signalés, Magdeleine, épuisée par les veilles, se reposait, le front sur une table, son fusil dans les bras. Elle dit au lieutenant :

— Monsieur, je vous rends les armes.

— Il répondit galamment : *Non*.

— Elles sont en bonnes mains, mademoiselle.

Le critique termine son article en ces termes :

Le Canada vit d'une vie personnelle et très intense sans même que la métropole anglaise lui fasse sentir le poids de son autorité, et c'est ce que met en un relief des plus intéressants ce livre de Th. Bentzon, où nous rencontrons la glorification de l'influence française, près d'un siècle et demi après la défaite. Les hommes qui ont laissé dans ces vastes contrées une pareille empreinte, méritent vraiment plus qu'un souvenir : de la reconnaissance et de l'admiration.

DARBOIS.

ÉCHOS

Nous lisons dans le *Bulletin* de la Chambre française de commerce de Montréal :

La ligne Thomson fait annoncer qu'elle enverra au printemps trois vapeurs faire la cueillette du fret pour le Canada dans la Méditerranée. Ce sont le *Fremona*, le *St-Marnock* et le *Bellona*. Le *St-Marnock* a dû commencer à charger à Marseille le 8 courant et être à Messine pour compléter son chargement le 15. Le *Fremona* commence à Messine et complète à Sorrente. Le *Bellona* doit être à Patras le 15 et ira ensuite compléter son chargement en Sicile.

Le vapeur *Escalona*, de la même ligne, devra être à Bordeaux le 10 avril et continuer par Charente.

Ce sont presque toujours les importateurs canadiens qui désignent à leurs vendeurs européens la ligne à prendre, traitant directement ici avec les agents pour le fret et assurant eux-mêmes leur marchandise.

Et ces importateurs seront prêts à faire leur importation par une ligne directe française dès qu'il y aura un service assuré et à condition que ce service soit régulier. On ne peut pas leur demander plus.

D.

**

Assistaient au dernier dîner de la *Famille Française*, qui a eu lieu dernièrement au Grand Véfour, sous la présidence de M. Léon Bourgeois, député, ancien président du Conseil : MM. Louis Herbette, conseiller d'Etat ; professeur Brouardel, doyen de la Faculté de Médecine, Jules Lefebvre, Kaempfen, directeur des musées nationaux, Benjamin Constant, Bartholdi, Bayet, Daniel Dupuis, Barrias, Botté, Benner, Lechevreil, Rameau de Saint-Père, etc..

Les Canadiens étaient représentés par M. Philippe Hébert, M. Suzor-Côté, Docteur A. Rousseau, Docteur J. Richardson, M. A. Suzor-Côté, M. L. Beaudry, docteur M.-T. Gérin-Lajoie, docteur F. de Martigny, docteur A.-F. Mercier.

Une quinzaine de chrétiens du Liban ont pris part au banquet.

M. Léon Bourgeois a salué en termes éloquentes le rapprochement des Français

au sein de la famille française. Il a été suivi de M. Louis Herbette qui a développé les considérations qui lui sont familières sur le rayonnement des idées françaises dans le monde.

D'autres discours ont été prononcés, et le docteur Gérin-Lajoie se faisant l'interprète des convives canadiens, a fait écho à toutes ces patriotiques paroles.

* *

La *Canadienne*, marche nationale, paroles et musique de Georges Fragerolle, vient de paraître chez Enoch et Cie, 27, boulevard des Italiens, à Paris. Le dépôt pour le Canada est à Toronto : *The Anglo-Canadian Music Publishers association*.

Nous souhaitons bonne chance à cette pimpante marche que l'auteur applaudi de la *Marche à l'Etoile* et du *Sphinx* a bien voulu nous chanter, pour la première fois, au banquet de l'Exposition de Toronto.

* *

Nous avons eu le regret d'apprendre la mort de M. Bécue, directeur du Service continental européen du Commercial Cable Co.

Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

PAUL FABRE.

Les Canadiens à Paris

Inscrits au Commissariat-général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :

M. Ovila S. Perrault, Montréal. Nouvel Hôtel.

M. le docteur et Mme S. J. F. Letourneau, Montréal. 20, rue du Sommerard.

M. W. J. Maguire, Québec. 9, cité du Retiro.

M. Robert J. Wickendon, Québec, II, boulevard de Clichy.

M. A. O. Morin, Montréal. 86, rue St-Louis-en-l'Île.

Mlle A. Smith, Québec.

Mme M. Goodhue-Lynch, Danville, P. Q.

Lt-Colonel J. B. Maclean, Montréal. Hôtel Continental.

M. L. N. Carrier, Lévis. Hôtel de Normandie.

M. Philippe Laferrière, Montréal. Hôtel de Normandie.

M. Rodolphe Roy, M. P. P. Québec. Hôtel Anglo-Américain,

M. le docteur Arthur Robitaille, Québec. Hôtel du Louvre.

Mlle Robitaille, Québec. Hôtel du Louvre.

M. Arthur Dion, Québec. Hôtel Anglo-Américain.

M. et Mme John Morrow, Toronto. Hôtel Castiglione.

Mme J. Dreury, London, Ontario. 11, avenue de la Grande-Armée.

M. J.-B. Laliberté, Québec. Hôtel Moderne.

M. John Laliberté, Québec. Hôtel Moderne.

M. E. Roumilhac, Québec. Hôtel des Empereurs.

M. et Madame Vesey Boswell, Québec. Hôtel Chatham.

M. H. B. Rainville, M. P. P., Montréal. Grand-Hôtel.

M. A. Bonnin, Montréal. 94, Bd Raspail.

Mme et Mlles Paterson, Winnipeg. 2, avenue Friedland.

* *

M. Edmond de Nevers est de retour de Bordeaux, où il avait été passer un mois.

* *

M. Ph. Laferrière, Inspecteur de la Compagnie d'assurances *L'Equitable*, qui est venu à Paris pour s'occuper de diverses affaires importantes, a déjà été reçu par plusieurs hautes personnalités et se montre très satisfait du résultat obtenu.

* *

M. Roumilhac s'est embarqué, jeudi, à bord du *Dominion*, en route pour Québec.

* *

M. et Madame Vesey Boswell sont arrivés à Paris venant d'Italie.

* *

LA BOUCANE

Assistaient à la réunion de *La Boucane* du 6 avril : MM. Rodolphe Roy, député au Parlement de la Province de Québec, L. N. Carrier, Régistrateur de Lévis, docteur A. Robitaille, Philippe Hébert, Ph. Laferrière, docteur A. Laramee, A. Suzor-Côté, Bellefond, Arthur Dion, A. J. Anciau, Arthur Beau, docteur F. de Martigny, Edmond de Nevers, docteur A. Bernier, docteur Letourneau, Oswald Soulière, docteur M. T. Gérin-Lajoie, Paul Fabre, etc.

Les réunions prochaines auront lieu les jeudis 20 avril, et 4 mai à 8 h. 1/2 du soir, au café Procope (entresol), 13, rue de l'Ancienne-Comédie.

Les Canadiens et amis du Canada sont cordialement invités à ces réunions amicales.

* *

M. Edwin E. Howard est parti pour l'Italie.

* *

Madame F. E. Roy est de retour de Nice, où elle a passé l'hiver.

* *

Mme St-Onge et Mlle C. Marier ont quitté Rome, elles seront à Paris à la fin du

mois, après avoir été à Marseille, Lourdes et Angers.

* *

M. le docteur Chalifoux est de retour de son voyage en Italie et du centre de la France.

* *

M. le docteur A. Robitaille, Mlle Robitaille, M. Rodolphe Roy, M. P. P. et M. Arthur Dion sont partis pour l'Italie.

* *

M. l'abbé Casgrain s'est embarqué, au Havre, samedi 8 avril, à bord de *La Touraine*, de la Compagnie Générale Transatlantique.

* *

M. le docteur Gadoury est parti pour l'Italie.

JACQUES MERVILLE.

BIBLIOGRAPHIE

La Reine Victoria et son Jubilé, par M. A.-B. Routhier. — C. Darveau, éditeur, à Québec.

Cet ouvrage, écrit avec l'élégance de style et la bonne grâce que l'on connaît à l'auteur de tant d'autres œuvres remarquables, prendra une place distinguée dans la nombreuse littérature qu'a suscitée cet événement mémorable.

* *

Histoire de la Nouvelle-France. — Les Hommes d'action. — Publié sous le patronage du Comité Duplex. — Bonvalot, directeur, rue de Grammont, 28.

Nous avons sous les yeux les dix premiers fascicules illustrés de cette publication. Le texte est de M. Eugène Guénin; inutile d'ajouter qu'il est à la fois de nature à éveiller et à satisfaire l'attention. Les illustrations qui le complètent donnent à cette publication un attrait populaire qui achèvera d'assurer son succès.

* *

Roi de Rome et duc de Reichstadt, par Désiré Lacroix, ancien attaché à la Commission de la Correspondance de Napoléon I^{er}, vol. in-18 avec portraits, gravures en fac-similé. — Garnier frères. Prix : 3 fr. 50.

Ce nouveau volume sur le roi de Rome, ce fils de Napoléon, qui eut en naissant pour boucreelet une couronne et qui mourut sous l'uniforme de colonel autrichien, duc de Reichstadt, sera lu avec beaucoup d'intérêt. On y voit que le cœur, la pensée, les sentiments du Fils de l'Homme étaient bel et bien ceux du prisonnier de la Sainte-Alliance dont l'Autriche avait la garde, comme l'Angleterre avait celle de son père. — A Sainte-Hélène l'Aigle avait pour géolier du sévère Hudson Lowe, et à Vienne, c'était l'habile prince de Metternich qui gardait l'Aiglon!

DARBOIS.

DANS L'ALASKA

(Du Temps)

Dawson city, 14 août.

LES PLACERS DE L'INDIAN RIVER

(Suite)

Deux mille cinq cents personnes s'étaient ruées sur le Dominion le 9, sans compter la jolie avant-garde du 7, du 8, du 9 dans la nuit. Ceux qui connurent trop tard « le tuyau », d'autres encore dont ces départs en petits groupes n'avaient pas attiré d'abord l'attention, louèrent tous les chevaux disponibles à Dawson city, partirent au galop, même à poil, rattrapèrent, dépassèrent l'armée en marche à travers bois, les marais, les rivières, où elle égrenait un véritable chapelet de trainards, d'épuisés, hommes ou femmes, vaincus par la fatigue et dormant à la renverse sous un soleil de feu. Dans sa hâte, J.-B. Alcock s'empala sur un sapin où il resta suspendu, tel Absalon jadis; J.-A. Simmon roula à terre sous son cheval, dont la jambe venait de se briser net en vue de la terre promise; B. Thomas, F. Williams, A. Tupman, etc., abandonnèrent leurs montures fourbues dans cette mémorable course au clocher de 64 kilomètres qui en valent 120, continuèrent à foncer en avant et purent arriver à temps pour planter des poteaux, parapher leur prise de possession, vite, plus vite encore, car des quatre points cardinaux il en débouchait par myriades, de nouveaux affamés, et s'en retournèrent enfin à Dawson, fourbus aux trois quarts, eux aussi, mais heureux comme des rois de l'Eldorado. Ils pourront revendre leurs lots à un capitaliste fraîchement arrivé du sud, et s'ils n'y réussissent pas, en bien, après neuf mois, il faudra le passer aux profits et pertes et l'abandonner. Ou plutôt ils le mettront en vente à la Bourse de Dawson (quelques-uns de ces lots du Dominion s'y vendaient l'autre jour 500 fr.) un grand hangar, avec deux ou trois inscriptions magiques sur les murs. Lisez plutôt :

« Quand Charlie Anderson acheta pour 800 dollars le 30 de l'Eldorado, les richesses de ce placer étaient ignorées de tous ! »

Au fond, une carte énorme, légèrement fantaisiste, avec des points rouges un peu partout, les découvertes aurifères du pays ! Le commissaire-priseur, les Canadiens disent avec beaucoup plus de raison que nous l'« encanteur », paraît-il, plante un drapeau minuscule sur le claim 602 du Swadish creek (de même que tous les autres que je passe sous silence, ce ruisseau n'a rien offert de remarquable jusqu'ici); le public s'accroupit sur une belle couche de sciure de bois, chique, fume, crache, écoute et s'hypnotise entre ledit pavillon et l'inscription de Charlie A.

Alors l'encanteur :

« Gentlemen, Je ne sais pas la valeur du claim que nous vous offrons en ce moment. Si le propriétaire la connaissait, évidemment il ne le vendrait pas. Mais il est malade, il veut sortir du pays, quelque sacrifice qu'il lui en coûte. Nous savons tous qu'il y a de l'or partout dans

cette région, et que ce sont des achats analogues qui ont fait tant de millionnaires au Klondike ! Le 602, c'est peut-être l'occasion qui ne se présente qu'une fois dans la vie ! J'ai une offre à 100 dollars, je dis 100 dollars, valant 100 dollars, payant 100 dollars ? Qui qui qui me donnera pour ce claim de 500 pieds un dollar au pied ? 10 onces, là-bas ? Merci, monsieur ! je dis donc 10 onces, valant 10 onces, donnant 10 onces, payant 10 onces, une fois, deux fois, peut-être troisième et dernière fois, disant, donnant, valant, payant 150 dollars. Adjugé à monsieur, ici, qui a si belle prestance ! »

Et ça prend, ça prendra toujours, entre le verbiage de l'homme sur l'estrade, le drapeau sur la carte, l'inscription de Charlie, hypnotisme de la vue, de l'ouïe, du cerveau, tous les hypnotismes de l'humaine nature. Qui qui qui donc y résisterait parmi les Tchi-tcha-Kos ?

Le 2 octobre 1864, un jeune homme, commis de la Compagnie de la baie d'Hudson, au fort Youkon, écrivait à son père, habitant l'Ontario, cette lettre maintenant historique :

« Il n'y a pas loin d'ici une petite rivière où le ministre, le révérend Mac Donald, a remarqué tant d'or l'année passée, qu'il aurait pu le ramasser par cuillerées. Bien des fois déjà, j'ai voulu m'y rendre, mais je n'ai pu en trouver le loisir. Si j'y trouvais de l'or en quantité rémunératrice, je me ferais mineur; par exemple, ce sera une des dernières cordes à mon arc, quand il ne me restera rien de mieux à faire. »

Trente-quatre ans sont allés à l'éternité depuis cette date, comme les eaux du Youkon à l'océan Arctique; dix-huit années d'abord de vie sauvage, telle que des siècles, des milliers de siècles auparavant, et puis ensuite la période de la chasse à cet or vierge qui, depuis si longtemps, attendait sous ces glaces du pôle la sueur, la convoitise, l'énergie humaines.

En 1882, quelques fous téméraires franchissent le Chilkoot, les frères Boswell entre autres, d'anciens mineurs du Cassiar, ces champs d'or de la Colombie britannique trouvés en 1873 par le Canadien Henri Thibert, et qui, l'année suivante, produisirent un million de dollars, avant de s'épuiser totalement. Thibert y était parvenu en remontant la rivière Stikeen, où la première découverte aurifère avait eu lieu en 1861, à Glenosa. Les placers du Youkon ne sont en réalité qu'un prolongement de même nature le long des montagnes Rocheuses.

En 1885, les argonautes du Lewes-Youkon déterrent des pépites d'or au Forty mile, à cheval sur la frontière américaine : ils venaient de laver 500.000 francs dans les sables de la rivière Stuart. En 1886, quatre d'entre eux orpaillent 30.000 francs en trente jours sur le gravier du banc Cassiar, en amont de la rivière Big Salmon : 300 mineurs retirent 660.000 francs du Forty mile en 1887, et le gouvernement canadien y envoie sa première expédition d'exploration et de délimitation. En 1892, l'Alaska Commercial Co, de San Francisco, qui, seule, ravitaillait tous ces petits camps miniers du Youkong une ou deux fois l'an, voit se dresser en face d'elle une formidale rivale, le North American trading and transportation Co, de Chicago; cette dernière débute en fondant Cudahy, à l'embouchure du Forty mile. 1894 voit la découverte des gisements du Sixty mile, plus haut, en remontant le grand fleuve qu'on avait descendu par étapes. Treize constables canadiens, quatre sous-officiers élèvent à Cudahy le fort Constantine, ce pendant que trois mois d'ouvrage sur les placers, travaillés seu-

lement l'été, rendent au delà de quinze cent mille francs. Le gouvernement canadien perçoit la même année ses premiers droits de douane, dix-sept mille deux cent cinquante francs 44 centimes. Mille mineurs escaladent le Chilkoot en 1895, la plupart Canadiens français chassés des Etats-Unis par une étroite politique qui refuse tout travail aux étrangers dans les Etats frontières (*alien law*).

1896 sonne enfin, et avec elle l'heure de la découverte merveilleuse de l'Eldorado. Le 1^{er} septembre, Dawson city, d'où j'écris ces lignes, est campée au confluent du Klondike et du Youkon, deux isbas, une scierie, un magasin à peu près vide vide, vingt-cinq hommes et une squaw, dans un marais où Leduc vend des lots dont il n'a pas encore les titres, vingt-cinq francs, et qui se négocient actuellement à cent cinquante mille francs et deux cent mille francs. La fantastique nouvelle arrive au monde en 1897, cinq mille personnes se ruent sur Dawson, juste à temps pour être emprisonnées dans une quasi-famine par l'hiver arctique et nous, du Temps, nous allons les rejoindre aux premiers jours de 1898, à l'avant-garde d'une armée dont le chiffre a bien dépassé trente mille hommes, sans compter l'arrière-garde qui, tous les jours encore, arrive dans la nouvelle capitale du territoire spécial du Youkon, créé à Ottawa en juin 1898.

Ne dites pas que le campement où nous avons débarqué, il n'y a pas quatre mois, ne méritait pas de passer capitale ! Or, chaque jour, chaque heure, il faudrait dire plus justement encore presque chaque minute des quatre-vingt-dix jours que nous y avons passés ensemble, lecteurs, la fourmière humaine a travaillé, grandi, enflé jusqu'à l'hypertrophie, à la veille de l'hiver implacable, au milieu du scorbut et de la fièvre typhoïde devenus endémiques à la suite de la grande maladie du pays, la fièvre d'or. Le recensement de la semaine dernière trouvait seize mille habitants, dont un millier au moins malades sous les tentes; ils peuvent déjà, au surplus, appeler le médecin par téléphone... Le transfert des valeurs immobilières de Leduc, le créateur de la ville, s'élevait en juin à 1,250,000 fr. et la valeur des constructions actuelles que protège en apparence une seule pompe à incendie, arrivée d'hier, dépasse 11 millions. Enfin, et vous saisissez aussitôt toute la sollicitude du gouvernement pour une telle poule aux œufs d'or, Dawson vient d'envoyer à Ottawa deux chèques, représentant le revenu de sept mois au 1^{er} août 1898, et dont voici le détail. Veuillez le comparer aux 3,000 dollars de 1894 :

1 ^o Vente des lots du gouvernement dans Dawson...	dollars	28 450 80
2 ^o Permis d'importer des liqueurs.....	—	6.829 65
3 ^o Permis de mineurs, billets de location des placers.	—	90.964 »
4 ^o Amendes (ivrognerie, etc., etc.).....	—	1.695 »
5 ^o Loyer des quais, 3 mois	—	7.500 »
6 ^o Ventes de concessions de bois.....	—	923 20
7 ^o Prélèvement de 10 0/0 sur le revenu brut des placers (on affirme que ce dernier impôt est à la veille d'être supprimé par le nouveau gouverneur, M. Ogilvie, qui en aurait reçu l'autorisation		

A reporter.. 135.362 67

Report....	135.362 65
d'Ottawa).....	351.783 »
8 ^e Douanes.....	38.000 »
9 ^e Licence de bars.....	24.000 »
Total.....	550.145 65

Soit : 2,783,255 fr. 25.

Notre longue étape de huit mois approche de sa fin : à son début, nous avions le choix entre six routes, dont cinq apparemment sérieuses : celle des touristes, par Seattle, Saint-Michaël et Dawson, le n° 1 ; celle des pêcheurs, le n° 2 ; par les rivières Athaoska et Mackenzie, le n° 4 ; celle de l'avenir, par Wrangel et le lac Teslin ; puis la vieille route des mineurs, le n° 5, par Dyea ou Skagway, et enfin la trace Dalton, n° 6.

Une expérience durement acquise par beaucoup trop d'infortunés a démontré, cette année, que les n° 2 et 4 sont actuellement impraticables, et que le n° 1 ne permet de passer qu'un mois à peine dans le pays. De fait, le premier bateau du Youkon, avec correspondance au sud, à Saint-Michaël, n'est arrivé à Dawson que le 22 juillet, le *Monarch*, de la Columbia Navig. Co. Or, il n'est pas prudent de repartir pour la mer de Behring après le 5 ou le 10 septembre, à cause des retards que les bancs de sable mouvants du Youkon font constamment subir à la flottille du Klondike.

Du n° 2, par le Mackenzie, nous dirons seulement que quelques écopés nous en sont arrivés à Dawson le 6 août après mille et une péripéties à travers les rapides et autres accidents d'une si longue navigation ; sans doute cette route est praticable pour ceux qui ne craignent pas l'eau ; mais elle fait perdre trop de temps précieux, et les 561 kilomètres de courant à remonter sur la rivière Peel et puis sur Youkon devraient faire hésiter les plus résolus. On ne les remonte à la rame que sur le papier... à moins de haler sa barque à bout de câble, un vrai métier de cheval avec intermèdes d'acrobate sur les arbres couchés au travers des grèves. Le plus simple est donc, une fois sur le Youkon, de le remonter avec un ticket des steamers de Dawson.

A la veille de quitter Dawson pour descendre le Youkon jeter un coup d'œil sur les placers américains et vous dire adieu à Saint-Michaël, lecteurs du *Temps*, voulez-vous monter avec moi sur le Dôme, ce pic à 56 kilomètres au sud de Dawson, qui dépasse tous les autres et que d'aucuns prétendent être l'ancien cratère d'un volcan crachant au Nord les millions de l'Eldorado ? Voyez, d'en haut, nous aurons un horizon de 200 kilomètres en tous sens : d'abord à nos pieds, ce Bonanza, cet Eldorado, plus de 400 millions de francs à jeter dans la mêlée humaine ; ensuite, le Bear, un des plus petits filets d'eau aurifères et un des meilleurs, le Hunker, si inégal, le Dominion enfin dont les richesses incontestables sont encore bien difficiles à estimer, en un mot tout ce Klondike dont les graviers glaces assurent à la reine du Nord un avenir immédiat.

Toutes proportions gardées, sera-t-il, cet avenir, celui des gisements du Gassiar, si riches en 1874 et maintenant abandonnés ? Ou bien la découverte du quartz, de ce quartz qu'on dirait à deux pas, à voir les fragments

des creeks, et d'où provient l'or, lui garantira-t-elle un siècle et plus de prospérité ?

Regardez partout autour de vous, au fond de ces ruisseaux que suivaient seuls, hier, les ours ou les caribous, sur les sommets qu'aimaient les orignals, voilà des tentes blanches, des mineurs, des chercheurs d'or ; et si affamés, et si avides de trouver, et tant énergiques aussi malgré les déceptions, les fatigues, les maladies ! Prenez votre longue-vue, fouillez plus loin l'horizon du côté de ces pics éblouissants de neige, ces ramifications des Rocheuses où naît le Klondike à 160 kilomètres à l'est ; vous ne distinguerez plus les tentes, vous les devinerez aux feux de campement ou de forêts que, là aussi, traversent les argonautes. Certes, s'il y a de l'or, il va se trouver ! Et il y en a, il y en a beaucoup à en juger par ce passé de dix ans que nous repassons tout à l'heure ensemble.

(A suivre)

AMES SÉMIRÉ.

LES THÉÂTRES

Les débuts de Jacques Ferny, comme conférencier, ont été dignes de son talent si original et d'un tour si plaisant. L'auditoire a goûté infiniment ce morceau de savoureuse et fine critique littéraire et Montmartoise. Les phases diverses de l'école de Montmartre, la physiologie de chacun de ses poètes ont été marqués d'un trait juste ou piquant. Le spirituel conférencier a donné en un raccourci plein de bonne humeur et d'esprit l'histoire d'un moment très curieux de notre époque.

La conférence a été suivie de l'audition de divers morceaux adroitement choisis dans le répertoire des Hydropathes, et fort bien interprétés par M. Guyon fils, dont on connaît le talent si distingué, et par Mlle Miriam Manuel, qui a rendu avec une émotion intense l'*Archet*, de Charles Cros.

Les Truands — c'est-à-dire le *Truand*, ou mieux encore le *Roi des Truands* — viennent de remplacer les *Antibel* sur l'affiche de l'Odéon.

L'action qui se développe avec ampleur et couleur, pendant les trois premiers actes, atteint, au quatrième, un développement superbe, dans les deux scènes où Robin Costeau, martyr volontaire de l'amour paternel, ordonne à la Mignotte de le sacrifier doublement à Michault. L'œuvre littéraire d'un poète tel que Richepin, ne saurait être banale. Le style qui la recommande est toujours d'un coloris pittoresque, d'une tonalité vigoureuse, d'une merveilleuse souplesse. Car l'auteur, pour donner plus de variété à son rythme, ne l'a pas assujéti à la forme du vers alexandrin.

Et cependant celle du vers de huit pieds, qu'il semble adopter de préférence, s'affirme avec une cadence si bien marquée, que l'oreille croit perpétuellement entendre une ballade.

M. Decori fait amplement résonner sa belle voix dans le rôle de *Robin Costeau*, qu'il tient avec une grande autorité et un minutieux souci des plus délicates nuances. Il y est parfait, comme il le fut jadis dans *Le Chemineau*.

AU THÉÂTRE-ANTOINE, l'*Assomption d'Hannele Matlern*, le drame fantastique de Gerhardt Hauptmann, si ingénieusement traduit et adapté par M. Jean Thorel, a reparu sur l'affiche.

Excellamment interprétée par MM. Arquillière, Marsay, Desfontaines, Noiseux, Grandjean et Mmes Meillot, Derville, Barny, Jane Heller, Verlain, etc., etc., la pièce a produit sur le public un énorme effet.

Antoine jouera probablement, la saison prochaine, une œuvre nouvelle du fort écrivain de la *Mer* et du *Maitre*, M. Jean Jullien.

Cette pièce, *Savoir*, avait été reçue par MM. Marck et Desbeaux. Mais M. Ginisty ne veut point la jouer, dit-on, et préfère payer un dédit.

Encore une belle soirée en perspective au Théâtre-Antoine.

La croix, acquise de droit — comme une autre subvention — aux « directeurs de l'Etat » ne viendra-t-elle pas bientôt récompenser l'effort infatigable du noble artiste André Antoine !

M. Houcke, le directeur du NOUVEAU-CIRQUE, a voulu donner des œufs de Pâques aux habitués de son coquet établissement.

En effet, nous relevons au programme ; les chiens dressés de Ritter, d'une vivacité et d'une intelligence bien amusantes ; les trois Ontloew, dont les exercices de force dentaire sont vraiment surprenants ; Carletta, un homme caoutchouc, très gracieux dans ses dislocations ; les nains lutteurs, trois petits bonshommes, pas plus hauts que ça, mignons au possible et boxant comme Marseille ou Faouet, le Rempart de Nîmes.

Ces quatre débuts, dont un seul suffirait à attirer le public, ont fait un plaisir extrême, tant aux matinées qu'aux soirées.

AU CIRQUE D'HIVER.

Guillaume, qui avec un sentiment vraiment communicatif, joue le rôle de Pierrot dans la nouvelle pantomime, est à juste titre plusieurs fois rappelé, après les tableaux de *Pierrot chez les bandits*.

Amusante et émotionnante à la fois cette pantomime fait passer du rire aux larmes et ainsi a le don de plaire à tous les spectateurs, chaque soir plus nombreux, qui viennent applaudir « Pierrot chez les bandits ».

AU CONCERT PARISIEN, succès de fou rire pour *Une Nuit chez les Grafouillot*, pochade de MM. Bouvet et G.-H., pour les pantomimes de Xavier Privas, mimées à merveille par Georges Wague et chantées par M. Joanyd et pour l'inénarrable Dranem, la joie de Céans.

BULLIER. — Les fêtes de Bullier, et les soirées des samedis et dimanches ont toujours une très grande vogue ; car on est certain de s'y amuser et d'entendre d'excellente musique.

JEAN CARRIGAN

CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

Obligations 3.40 0/0

Les intérêts au 1^{er} avril 1899 sur les obligations 3,40 0/0 du Crédit Foncier Franco-Canadien seront payés, à partir de cette date, à raison de Fr. 8.50 net, contre remise du coupon n° 5 :

A la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin ;

Au Crédit Lyonnais, 19, boulevard des Italiens.

PROGRAMME DES THÉÂTRES

OPÉRA. — 8 h. — Le Prophète, Faust, L'Etoile, Guillaume Tell, Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg.

FRANÇAIS. — 8 h. 1/4. — Le Berceau, Othello, Adrienne Lecouvreur, Hernani.

OPÉRA-COMIQUE. — 8 h. — Lakmé, Mignon, Carmen.

ODÉON. — 8 h. — Les Truands.

GYMNASÉ. — 8 h. 1/2. — Fiancé malgré lui.

VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Mme de La Valette.

VARIÉTÉS. — 8 h. 1/2. — Le vieux marcheur.

RENAISSANCE. — 8 h. 1/2. — L'Enfant Prodigue, Obéron.

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. — Plus que Reine.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/2. — Un fil à la patte.

CHATELET. — 8 h. — La Poudre de Perlinpinpin.

GAITÉ. — 8 h. 1/4. — La Fille de Mme Angot.

AMBIGU. — 8 h. — Les Chevaliers du Brouillard.

NOUVEAUTÉS. — 8 h. 1/2. — La Dame de chez Maxim.

BOUFFES-PARIISIENS. — 8 h. 1/2. — Veronique.

CLUNY. — 8 h. — A qui le Caleçon? Revue.

DÉJAZET. — 8 h. 1/2. — Nounou.

THÉÂTRE ANTOINE (EX-MENUS-PLAISIRS). — 8 h. 1/2. — Que Suzanne n'en sache rien! La Nouvelle Idole, Blanchette.

FOLIES-DRAMATIQUES. — 8 h. 1/2. — Relache.

THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE. — 8 h. — Le Chat Botté.

COMÉDIE-PARIISIENNE. — 8 h. 1/2. — Les Miettes.

THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT (ex-Nations). — 8 h. 1/2. — La Dame aux Camélias.

NOUVEAU-THÉÂTRE. — 8 h. 1/2. — Marthe.

SPECTACLES DIVERS

CASINO DE PARIS. — 8 h. 1/2. — Spectacle—Concert—Ballets.

LA CIGALE. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.

LA ROULOTTE, 42, rue de Douai — 9 h. 1/2. — Jacques Ferny, Mlle Cernay, Berthez, Revue.

FOLIES-MARIGNY (Champs-Élysées). — Clôture annuelle.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 1/2. — Exercices équestre.

OLYMPIA. — 8 h. 1/2. — Spectacle-concert.

FOLIES-BERGÈRE. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

BA-TA-CLAN. — 8 h. — Concert — Paris aux Courses.

MOULIN-ROUGE. — 9 h. — Concert. — Bal. Jardin.

LES CAPUCINES. — 9 h. — Galipaux, Odette Dulac.

CIRQUE D'HIVER. — 8 h. — Exercices équestres.

BULLIER. — 9 h. — Concert, Bal. Tous les jeudis grandes fêtes de nuit.

MUSÉE GRÉVIN. — Les Coulisses de l'Opéra — Orchestre de Tziganes, etc.

SCALA. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

ROBERT-HOUDIN. — 8 h. 1/2. — Cinématographe, Variétés.

PARISIANA. — 8 h. 1/2. — Spectacle — Concert.

PALAIS DE GLACE. — Clôture annuelle.

LE CARILLON. — 9 h. — Hugues Delorme, Paul Delmet, Revue.

TRIANON-CONCERT. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.

CONCERT PARIISIEN. — 8 h. 1/2. — Mévisto jeune, Mme Berville, etc. — La Dette de Jacques Bonhomme.

AMBASSADEURS. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.

ALCAZAR D'ÉTÉ. — Clôture annuelle.

JARDIN DE PARIS. — Clôture annuelle.

TOUR EIFFEL. — Clôture annuelle.

LE GRAND GUIGNOL. — 8 h. 1/2. — Le Chien, La Revanche de Dupont l'anguille.

CIRQUE MÉDRANO. — 8 h. 1/2. — Exercice Equestre.

LA BODINIÈRE. — 3 h. — Matinées-Causeries.

ELDORADO. — 8 h. — Concert populaire.

LES MATHURINS. — 9 h. — Fragerolle, Le Sphinx.

CHEMISIER F. YZERN, 46, rue Vivienne, Paris.
Maison de Confiance.

C^{ie} Générale Transatlantique

APARIS	AU HAVRE	A MONTRÉAL	A QUÉBEC
Administration Central ^e 6, rue Auber.	43, quai d'Orléans, 43 M. F. VIÉ, Agent.	338, Saint-Paul Street MM. MONGENAI, BOIVIN & C ^e ET 143, Saint-James Street	32, Saint-Louis Street M. R. M. STOCKING
BUREAUX DES PASSAGES 12, boul. des Capucines et 6, rue Auber.	A NEW-YORK 3, Bowling Green M. de Bocandé, agent.	M. W. M. D. O'Brien.	A ST-PIERRE & MIQUELON M. CLEMENT.

PARIS, HAVRE, NEW-YORK en 7 jours 1/2

PAR LES PAQUEBOTS

*La Touraine — La Champagne — La Bretagne — La Navarre —
La Gascogne — La Normandie.*

DEPARTS TOUS LES SAMEDIS DU HAVRE ET DE NEW-YORK

TRAINS SPÉCIAUX TRANSATLANTIQUES. — Un train spécial (voitures de luxe avec fauteuils, fumoirs, bar, cabinets de toilette) est mis, chaque semaine, à la disposition des passagers allant de Paris à New-York et les conduit directement (avec un seul arrêt à Rouen), eux et leurs bagages, au bassin de l'Euve, à l'embarcadère des paquebots. — Les prix du transport de Paris aux paquebots sont ceux du tarif des Chemins de l'Ouest.

Les passagers allant de New-York à Paris, trouveront, à leur arrivée au Havre, des trains spéciaux qui les conduiront, eux et leurs bagages, du quai de débarquement à Paris, gare Saint-Lazare.

LIGNE DES ANTILLES

Desservant — LA GUADELOUPE, LA MARTINIQUE, SAINTE-LUCIE, TRINIDAD, SAINT-THOMAS, PORTO-RICO, HAÏTI CUBA, LE MEXIQUE, LES GUYANES, LE VENEZUELA, LA COLOMBIE, LE CENTRE-AMÉRIQUE ET LE PACIFIQUE.

LIGNE DE LA MÉDITERRANÉE

Desservant. — ALGER, ORAN, BONE PHILIPPEVILLE, BOUGIE, TUNIS, BIZERTE, SFAX, SOUSSE, DJIDJELLI, COLLO, LA CALLE, TABARKA, AJACCIO ET PORTO-TORRES.

EMIGRATION POUR LE CANADA

Via

LE HAVRE & NEW-YORK

PAR LA

C^{ie} GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Pour tous renseignements, gratuits, prix et passages, s'adresser à H. ZUBER, agent-général, concessionné par le Gouvernement français.

3, Rue de Strasbourg, 3. Paris

MAISONS RECOMMANDÉES

VILLA DE LA PLAINE MONCEAU

43, Rue Jouffroy, au coin du Bd Malesherbes, près le Parc Monceau.

Pension de famille de 1^{er} ordre, fréquentée par la colonie étrangère. Appartements et chambres meublés, avec service en appartement sans augmentation.

Maison recommandée pour son confort et ses prix modérés.

Arrangement pour séjour prolongé.

Renseignements par correspondance.

Nombreuses lignes d'omnibus et tramways électrique.

Station de chemin de fer et station de voitures à proximité.

ACHETEZ vos vins de Bordeaux, Cognac et Madère, à

A. CLOUZET & ARDUIN

90, Cours Victor-Hugo, 90

BORDEAUX

SUCCURSALES A COGNAC ET A FUNCHAL (Ile Madère)

VINS AUTHENTIQUES GARANTIS

Prix-courant Franco sur demande.

PRIME

A NOS ABONNES ET LECTEURS

En présentant un exemplaire du « PARIS-CANADA » on obtient une réduction de 10 0/0 sur toutes les commandes à la grande Photographie d'Art :

PIERRE PETIT & FILS

La plus importante et la plus ancienne de Paris

AYANT TOUTES LES RÉCOMPENSES

Chevalier de la Légion d'Honneur

PHOTOGRAPHIE DE LA PRÉSIDENTE & DES MINISTÈRES

Se charge de toutes espèces de PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES Reproductions d'anciens portraits. Portraits à l'huile, au Charbon, Au Platine. Miniatures. Emaux cuits au grand feu, etc., etc.

PIERRE PETIT & FILS

19 & 21 — Place Cadet-Lafayette, — 19 & 21

PARIS

Le Gérant : PIERRE FOURSIN.

Imprimerie — H. Bouquet, 2, rue de Rocroy, Paris.

CANADA
Gouvernement de la Province de Québec

VASTES TERRITOIRES A COLONISER

RICHER RÉGIONS MINIÈRES ET FORESTIÈRES DE TOUTES SORTES

TERRES d'une fertilité reconnue, climat sain et favorable à toutes cultures, communications faciles avec les **marchés locaux** et étrangers.

Les colons agriculteurs peuvent pour **QUINZE CENTS FRANCS** environ acheter un lot de 40 hectares dont 4 ou 5 en terre défrichée.

Les terres du Gouvernement valent de 1 franc à 1 fr. 50 l'acre. Les lots sont de 100 acres (environ 40 hectares).

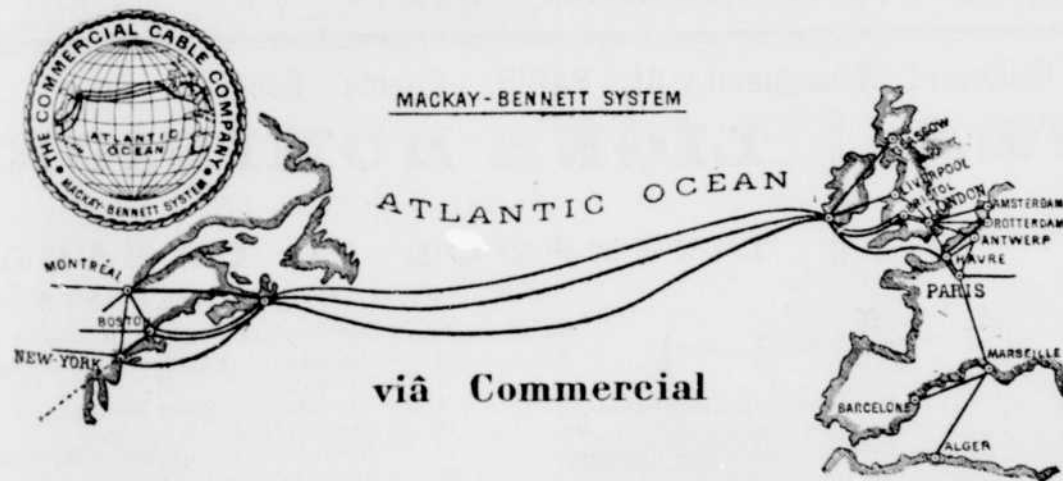
La forêt couvre des millions d'hectares, où l'on trouve, entre autres, du **bois** propre à la fabrication de la **pâte à papier (pulpe)**, d'une qualité supérieure.

Il y a aussi abondance de **MINES** dans la Province. On y rencontre l'**OR**, l'**ARGENT**, le **CUIVRE**, le **FER** (titanique, chromique et magnétique), la **plombagine**, le **mica**, l'**amiante**, le **granit** de tout genre, le **kaolin**, le **pétrole**, etc. Plusieurs mines, en ce qui concerne le cuivre, le fer, la plombagine, le mica et l'amiante, sont déjà en exploitation. Les mines de la Beauce, où l'on fait de nouvelles tentatives après une suspension de travaux de plusieurs années, ont déjà donné une douzaine de millions de francs d'or.

La population de la province de Québec est de langue française surtout. Des bureaux et des agents d'immigration reçoivent les immigrants à Québec et à Montréal. Le service des Postes et des Chemins de fer et des Banques est des plus réguliers et des plus sûrs.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'honorable Commissaire de la Colonisation et des Mines, Québec, Canada.

Et à M. Hector Fabre, Commissaire-général du Canada, 10, rue de Rome, à Paris.



LA SEULE LIGNE ENTIÈREMENT SOUS-MARINE DE NEW-YORK EN FRANCE

La seule Compagnie possédant et exploitant trois câbles transatlantique entre l'Europe et les Etats-Unis d'Amérique.

La seule Compagnie qui, ayant un point d'atterrissage sur le continent européen, possède aux Etats-Unis un réseau complet de lignes terrestres.

COMMUNICATIONS DIRECTES AVEC LE CANADA, LE MEXIQUE, LES ANTILLES, L'AMÉRIQUE CENTRALE ET L'AMÉRIQUE

BUREAUX A PARIS { ADMINISTRATION, 9, rue Louis-le-Grand.
RENSEIGNEMENTS, 49, avenue de l'Opéra.

BUREAU DE TRANSMISSION : 112, Boulevard de Strasbourg, au HAVRE

CE BUREAU EST EN COMMUNICATION :

AVEC NEW-YORK

Par un câble entièrement sous-marin, ce qui évite les longues lignes aériennes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse.

FILS DIRECTS

Du Havre à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, etc.

AVEC PARIS

Par un fil spécial aboutissant au Bureau de la Bourse, et par un câble souterrain aboutissant au Bureau-Central.

FILS DIRECTS

De Paris à Berlin, Cologne, Francfort, Bâle, Berne, Genève, Vienne, Milan, Gênes, Rome, etc.

Les télégrammes sont recus dans tous les bureaux télégraphiques

A défaut des formules que la Compagnie adresse gratuitement sur demande, prière d'indiquer en marge de la minute la mention non taxée **Via Commercial**

COMPAGNIES DES CHEMINS DE FER
DE
L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

Paris à Londres

Viâ Rouen, Dieppe et Newhaven par la Gare Saint-Lazare. Services rapides tous les jours et toute l'année (dimanches et fêtes compris). Trajet de Jour en 9 heures (1^{re} et 2^e classes seulement). Grande économie.

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1^{re} cl. 43 fr. 25 ; 2^e cl. 32 fr. ; 3^e cl. 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant 1 mois : 1^{re} cl. 72 fr. 75 ; 2^e cl. 52 fr. 75 ; 3^e cl. 41 fr. 50.

Départ de Paris (Saint-Lazare) : 10 h. matin et 9 h. du soir.

Départ de Londres (London Bridge) : 10 heures matin et 9 h. soir.

Départ de Londres (Victoria) : 10 h. matin et 8 h. 50 soir.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyages circulaires en Italie

Pour faciliter les voyages en Italie, la Compagnie de l'Est, d'accord avec les compagnies voisines, met à la disposition des voyageurs de nombreuses combinaisons qui permettent d'effectuer des excursions variées, à des prix très réduits, au Nord des Alpes (parcours en dehors de l'Italie) et au Sud des Alpes (parcours Italiens).

Des billets circulaires délivrés toute l'année et dont la durée de validité est de 60 jours, permettent, soit au départ de Paris (Viâ Troyes-Belfort), soit au départ des principales gares situées sur l'itinéraire, de faire des excursions en Italie dans des conditions très économiques.

Des voitures directes circulent entre Paris et Milan,

CHEMIN DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Un service quotidien de train de luxe, composé de voitures à lits-Salons, est organisé entre Paris et Vintimille et vice-versa.

Train L 17. — Départ de Paris à 7 h. 20 soir. — Nice, 11 h. 40 matin. — Vintimille, 1 h. 29 soir.

Train L 18. — Départ de Vintimille à midi 52. — Nice, 2 h. 5 soir. — Paris, 7 h. 15 matin.

CHEMIN DE FER DE PARIS-ORLÉANS

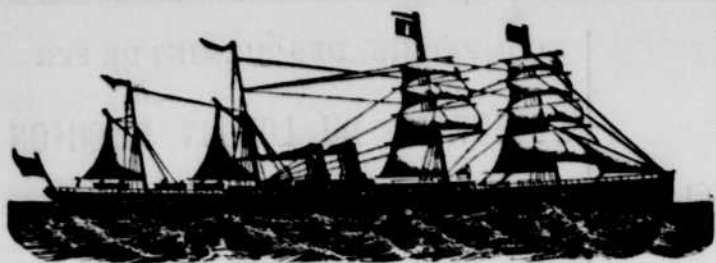
La Compagnie des chemins de fer d'Orléans délivre des billets d'aller et retour de famille pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne :

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, St-Jean de Luz, Salies de Béarn, etc., avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours désignés par le voyageur.

La réduction accordée est calculée sur les prix du tarif général d'après la distance parcourue (minimum d'au moins 500 kil.), cette réduction est de 20 0/0 pour deux personnes ; 25 0/0 pour trois ; 30 0/0 pour quatre ; 35 0/0 pour cinq et 40 0/0 pour six ou de six personnes.

Durée de validité : 33 jours.

Ces billets doivent nous être demandés au moins quatre jours avant le départ.



LIGNE ALLAN

PAQUEBOTS-POSTE POUR LES
ÉTATS-UNIS ET LE CANADA

PROCHAINS DÉPARTS

Numidian..... (Québec et Montréal)... 20 Avril.

Californian..... (Québec et Montréal).. 27 Avril.

Laurentian..... — — .. 4 Mai.

PRIX DE PASSAGE

De PARIS à QUÉBEC et MONTREAL : 1^{re} Classe depuis 335 francs, suivant position de la cabine. — 2^e Classe 210 francs.

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des États-Unis ainsi que la Chine, le Japon, etc.
via Vancouver. Voyages circulaires.

Grandes réductions sur les billets de retour

Pour le MANITOBA et la COLOMBIE ANGLAISE

CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

De l'ATLANTIQUE au PACIFIQUE

1000 lieues sans changer de train

VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Via Vancouver et Yokohama

MINES D'OR DU KLONDYKE

Billets à prix spéciaux de Paris, via New-York ou Montréal
pour Vancouver, point de départ pour le Klondyke.

TRANSPORTS DE MARCHANDISES, BAGAGES, PETITS-COLIS, ETC.

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE

aux prix les plus réduits. — Tarifs sur demande. (Prix à forfait.)

S'adresser pour tous Renseignements à

PITT & SCOTT

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CONTINENT

47, Rue Cambon, PARIS — 5, Rue Scribe, — PARIS

HERNU, PERON & C^o LTD, 61, Boulevard Haussmann, 61, PARIS, Agents Généraux de :

LIGNE BEAVER

SERVICE HEBDOMADAIRE DE

LIVERPOOL AU CANADA

PROCHAINS DÉPARTS

Sam. 29 Avril *Gallia* .. (pour Québec et Montréal).

- 6 Mai *Tongariro* — —
- 20 — *Ruapehu* — —
- 3 Juin *Gallia* .. — —
- 10 — *Tongariro* — —

LIGNE DOMINION

SERVICE POSTAL DE

LIVERPOOL AU CANADA

PROCHAINS DÉPARTS

- Jeu. 20 — *New-England* (pour Boston)
- 27 — *Scotsman* (pour Québec et Montréal).
- 4 Mai *Vancouver* id. id.
- 4 — *Canada* .. (pour Boston).
- 18 — *New-England* id.
- 18 — *Dominion* (pour Québec et Montréal).
- 25 — *Cambroman* id. id.
- 1^{er} Juin *Scotsman*. id. id.



PRIX DES PASSAGES

De PARIS à QUÉBEC et MONTREAL

Première Classe .. Depuis 270 francs, selon cabines, etc.

Deuxième Classe..... 175 et 185 francs.

PRIX DES PASSAGES

De PARIS à QUÉBEC et MONTREAL

Première Classe..... Depuis 310 francs, selon cabines, etc.

Deuxième Classe..... 200 et 210 francs.

De PARIS à BOSTON

Première Classe..... Depuis 365 francs, selon cabines, etc.

Deuxième Classe..... 235, 245 et 260 francs

Les prix 2^{me} classe p. Boston sont applicables à New-York et Philadelphie.

CHEMIN DE FER CANADIEN PACIFIQUE

Billets pour tout l'intérieur du Canada, les Etats-Unis. Voyages au Japon en Chine et en Australie
et autour du Monde, via Vancouver — Excursions.

MINES D'OR DU KLONDYKE et de l'ALASKA, via Vancouver et steamer pour Wrangel, Juneau, Dyea, etc.

TRANSPORTS DE BAGAGES, PETITS-COLIS, ET MARCHANDISES

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE AUX CONDITIONS LES PLUS RÉDUITES — PRIX SUR DEMANDE

COLONISATION DU CANADA. CONCESSIONS GRATUITES DE 64 HECTARES DE TERRAIN

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, et billets pour toutes destinations et par toutes Compagnies, brochures et cartes gratuites.

S'adresser aux Agents Généraux **HERNU, PERON & C^o LTD** Agents d'Emigration autorisés par le Gouvernement Français.

61, Boulevard Haussmann (près la gare St-Lazare, en face la rue de Rome). PARIS.

Maisons au Havre, — Marseille, — Boulogne-sur-Mer, — Mazamet, — Anvers, — Londres. — Folkestone.